

l'enseignement en question(s)

Comment lutter contre la phobie scolaire ?

Une section d'école spécialisée dans le « refus scolaire anxieux » vient d'ouvrir à Bruxelles. Une première en Belgique.

La rue Stevens-Delanoy est une petite allée tranquille bordée d'arbres, avec vue sur l'Atomium. Au numéro 38 se trouve la toute nouvelle section scolaire créée par la Ville de Bruxelles, « Les ados de Robert Dubois ». Une école ? Non, une maison banalisée. Il y a une cuisine, une petite salle de gym, un escalier comme à la maison, la classe du premier étage est installée dans ce qui pourrait être un séjour. Les grandes cours de récré, le bruit strident de la sonnette, les tableaux verts : tout ça est absent ici.

Ce n'est pas un hasard : les 19 enfants présents souffrent de phobie scolaire. En tant que trouble de l'enfance, le phénomène touche 5 % des enfants consultant en psychiatrie et de 0,3 à 2 % des enfants en âge d'être scolarisés, avec une nette augmentation ces dernières années (lire ci-dessous).

La nouvelle section a été lancée à l'initiative de l'école Robert Dubois (spécialisée dans la scolarité des enfants hospitalisés) et de l'Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola (Huderf). « Les ados de Robert Dubois » offre un suivi pédagogique individualisé en même temps qu'un encadrement psychothérapeutique (les ados qui arrivent ici passent par un médecin et sont suivis par du personnel médical au sein de l'école).

« La mise en place de cette aile répond à une demande des experts de la santé, explique Anne François, pédo-psychiatre à l'Huderf. Dans les unités d'hospitalisation, on s'est rendu compte que la phobie scolaire nécessitait un suivi particulier. Il y avait un réel besoin d'encadrer ces jeunes, sans un

encadrement psychiatrique spécifique à l'hôpital. »

La nouvelle section donne dix mois aux jeunes pour retourner dans l'enseignement classique en toute autonomie. « Les ados doivent retrouver un équilibre, une confiance en eux. Ils doivent travailler sur leur identité, sur leur rapport au groupe, sur la socialisation. La phobie scolaire n'est souvent que la pointe de l'iceberg », dénonce le directeur de l'école.

Les enfants, qu'en pensent-ils ? Au premier étage, les élèves travaillent en petits groupes de trois maximum. Le directeur invite ceux qui ont envie de répondre aux journalistes à se lever – la rencontre avec la presse lors de l'inauguration du lieu, en avril dernier, avait été mal vécue par certains élèves. Corentin et Virginie, 14 ans tous les deux, s'avancent avec détermination.

La jeune fille se lance dans le récit de son histoire : « A l'école, j'avais mal de tête, mal de ventre. Au bout de trois heures, je me transformais tout le temps en fontaine. J'ai vu des médecins, qui n'étaient pas très encourageants... Ici, c'est familial. Dans l'autre centre où j'ai été à un moment, j'étais avec des enfants malades. Ici, c'est mieux. Je viens quelques après-midi par semaine. C'est encore un peu difficile pour moi de m'auto-motiver pour aller à l'école, mais ça va mieux. »

Corentin, lui, a changé d'école avant de se retrouver ici fin novembre. Il a déjà dû interrompre son séjour à Robert Dubois, parce qu'il était « stressé, angoissé » mais, à présent, assure-t-il, depuis deux mois, « ça va beaucoup mieux ». Mais il redoute déjà la rentrée de septembre. « Être dans une classe

avec 19 élèves qui parlent et un prof qui présente une matière pas intéressante, ça ne me convient pas. J'étais physiquement là mais mentalement ailleurs. En plus, les profs me rabaissaient tout le temps. Ici, ça fait du bien au mental d'être soutenu. »

Le jeune élève confie avoir « des blocages avec les autres ». La resocialisation est un élément essentiel des « Ados de Robert Dubois ». La stratégie développée semble payante avec Corentin : « On a des cours de dessin, de cuisine. On a préparé une excursion à Pairi Daiza tous ensemble, puis on a

été là-bas. Ça détend, je suis même ami avec certains. À l'école, il y a trop d'élèves. »

Quatre heures trente sonnent, les élèves commencent à quitter la maison par poignées de deux ou trois. Hilde Slegers, professeur en langues germaniques, range quelques chaises avant de partir. Cette enseignante expérimentée (30 ans en école dont 7 à l'Hôpital des enfants) adore sa nouvelle fonction : « La demande est très large, l'accompagnement est individualisé. Il faut être prêt à improviser au pied levé. » Cet après-midi, tous ses élèves ne se sont pas présentés : une angoisse, un coup de mou, une déprime, les raisons d'une absence peuvent être multiples pour les « phobiques scolaires ». Pour ceux qui sont venus, madame Slegers ne remarque aucun problème de discipline, plutôt de concentration.

L'enseignante quitte à son tour la salle de classe, clôturant ainsi une journée d'école pas tout à fait comme les autres. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

les experts « Les problèmes psy, un phénomène de société »

La pédopsychiatre Anne François (HUDERF) définit la phobie scolaire comme un trouble du comportement qui témoigne du parcours individuel. « Cela peut être lié à la pression sociale, à des difficultés familiales, à la réalité de l'école - un lieu de pression, de harcèlement parfois, au sein duquel l'ascenseur social est en panne -, à la perte de sens du parcours scolaire. »

Dans un monde rempli de tablettes et de smartphones, où l'information est accessible en permanence, il arrive que l'élève doute que l'école ait encore quelque chose à lui offrir. Winnicott disait qu'apprendre, c'est

s'intéresser à ce qui ne nous sert à rien sur le moment. Dans un monde où on a tout, tout de suite, ça peut poser question. » L'échevine de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles, Faouzia Hariche (PS), qui a soutenu politiquement l'ouverture des « Ados de Robert Dubois », précise que la phobie scolaire n'est pas l'exclusive d'un milieu social particulier.

Les principales caractéristiques de ce décrochage sont le refus ou l'évitement de l'école, la peur irrationnelle liée à un stimulus scolaire, la peur de la séparation avec les parents. Au

vu de cette définition, le but de la nouvelle section de l'école Robert Dubois est, on l'a dit, d'offrir un suivi individualisé à l'élève en vue de le « raccrocher » scolairement. L'école a été créée à la demande du terrain (lire ci-contre).

Trois demandes par semaine

Françoise Persoons, directrice de l'association « L'école à l'hôpital et à domicile » (qui envoie des équipes d'enseignants prendre en charge l'instruction d'enfants malades, à la demande de la famille) confirme que le besoin est bien là. Elle juge que les « cas psy », comme elle les appelle, représentent un « problème colossal », un « vrai phénomène de société ». Elle se réjouit d'ailleurs de l'initiative Robert Dubois, tant le suivi de

ce type d'enfants est difficile à gérer au sein de son association. « Pour un enfant qui retourne à l'école, 20 autres n'y remettent pas les pieds alors qu'une équipe s'est mobilisée autour d'eux. Dans ce contexte, une section regroupant professionnels de la santé et personnel scolaire est ce qu'il y a de mieux pour ces jeunes. Nos enseignants, bénévoles, doivent parfois prendre trois trams pour aller donner cours à un ado qui refuse de sortir de son lit. Nous n'excluons pas les enfants en crise psy, mais nous ne sommes pas faiseurs de miracles. »

Françoise Persoons estime que le nombre d'élèves refusant/ne se sentant pas capables d'aller à l'école est en constante augmentation. L'association reçoit en moyenne trois de-

mandes de ce type par semaine. Comment l'expliquer ? La pédopsychiatre pointait ci-dessus l'évolution générale de la société et de l'éducation, la directrice de l'association va dans le même sens : « Pensez au harcèlement via Facebook par exemple. Les écoles ont peu de prise là-dessus ! Jadis, à 16 h, l'école, c'était fini jusqu'au lendemain 8 h 30. »

La directrice conclut en soulignant l'aspect « resocialisation » que permet la section des « ados de Robert Dubois », car, sur le terrain, elle constate que de nombreux enfants souffrant de « phobie scolaire » sont très seuls. « Moralement, on ne peut pas encourager cela en amenant l'école au domicile de l'enfant. » ■

A.-C.B.

HISTOIRE

Soixante ans auprès des enfants malades

La scolarité des enfants malades est le cheval de bataille de longue date de l'école Robert Dubois. L'aventure commence au début des années cinquante, quand le docteur Dubois décide d'amener l'école à l'hôpital, dans le service pédiatrie de l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Depuis, les implantations se sont multipliées. Le bâtiment Robert Dubois de l'Hôpital des enfants Reine Fabiola a été inauguré en 2002. « Venir à l'école dans ces locaux est une victoire sur la maladie », déclarait alors la directrice Danielle Quinart.

A.-C.B.